

TOI, SUIS-MOI

LE JOURNAL POUR LES JEUNES CHRÉTIENS

TSM N°4
2025

CONCERNÉ – TOI AUSSI

4 Un avion privé

22 Tout cela te concerne –
que faire alors ?

31 Avis important !



tsm

Chers jeunes amis,

Comme promis, voici un journal facile à lire. Tu y trouves cinq histoires tirées du livre : « Concerné... vous aussi » de Friedhelm König (EBLC Suisse). Il a écrit dans l'introduction : « Matière à réflexion sous forme de courtes histoires ».

Et c'est cela en réalité. De grandes vérités sont cachées dans ces courtes histoires. Lis et réfléchis ! Comme le titre du journal le dit, tout cela te concerne. Ce journal aborde la question de la vie et de la mort. La question de l'endroit où tu iras si tu meurs aujourd'hui. Passeras-tu l'éternité au ciel dans la gloire avec Jésus ou en enfer dans une souffrance terrible et sans fin ?

Tu trouves comment faire pour arriver au ciel à la page 22. Ne renvoie pas cette décision à plus tard. La Bible dit qu'aujourd'hui est le jour du salut. Décide-toi aujourd'hui, demain ne t'appartient pas. Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ : **Nous supplions pour Christ : Soyez réconciliés avec Dieu.**

C'est notre prière que tu sois sauvé.

Tes amis de la rédaction

Veux-tu apprendre à mieux connaître la Bible ?
Suis des cours bibliques online !
Télécharge sur Google Playstore l'App :
« Comprendre la Bible » et c'est parti !



Passeras-tu l'éternité au ciel dans la gloire avec Jésus ou en enfer dans une souffrance terrible et sans fin ?



Site web :
WWW.TOISLISMOI.COM

Mail
redactiontoisuismoi@gmail.com

Numéro WhatsApp
00237 686191381

Imprimerie
BasseDruck, Hagen, Allemagne

Version Bible
Traduction Darby revue sur
l'original grec, Éditions
« La Bonne Semence » 2011

TABLE DES MATIÈRES

4

Un avion privé

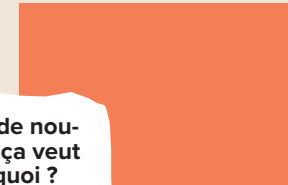


Une flèche enflammée



8

Naitre de nouveau – ça veut dire quoi ?



12

Soyez toujours prêt !



16

Tout cela te concerne

22

6

Le pont sur le Tay



CHANT

11

Ce monde n'est pas chez moi

BD

Le chemin de la liberté

14

L'homme au milieu



19

HISTOIRE CONTINUE

Les hôtels de la villa des bois

24

UN AVION PRIVÉ

Comment ? Vous n'avez pas d'avion privé ? C'est bien dommage. Vous ne possédez pas de belle villa ? Pardon, pas de villa non plus ? Vous avez alors sûrement une voiture racée. Que dites-vous ? Seulement une moto ? Mon pauvre ami ! Vous êtes bien à plaindre ! Mais je plaisante. Vous allez le voir, ma pitié n'est pas à prendre au sérieux.

J'aimerais vous parler d'une belle jeune femme, qui possédait tout ce que je viens de mentionner. Outre le jet privé, la villa superbe près de Paris et plusieurs voitures de luxe, elle était aussi propriétaire de beaucoup d'autres biens. Elle possédait des bijoux précieux d'une valeur presque inimaginable, et son animal de compagnie était une panthère noire apprivoisée, qu'elle avait l'habitude de promener en laisse.

Mais je ne vous ai pas même encore dit le nom de cette personne enviable. Je parle du mannequin Nina Dyer, autrefois mondialement connu.

Fille d'un avocat anglais, elle était venue à Paris où elle travaillait pour les maisons de haute couture. À l'âge de 24 ans, elle avait épousé le baron et grand industriel allemand von Thyssen. En plus de nombreux cadeaux de mariage de grande valeur, celui-ci avait encore offert à son épouse un présent d'un genre très particulier : une île privée dans les Caraïbes.

Mais malgré tout, ce mariage n'a pas duré. Au moment du divorce, la jeune femme a dû toucher une énorme indemnité. Son deuxième mariage avec le prince Sadruddin Khan, un oncle de l'Aga Khan, ne la rendit pas non plus heureuse. Il aboutit également à un divorce, et elle reçut aussi plusieurs millions de cet homme.

Dès lors, elle vécut riche, infiniment riche, dans sa villa à Garches, une banlieue à l'ouest de Paris, jusqu'au jour où, à l'âge de trente-cinq ans, toujours aussi belle, elle fut retrouvée

morte dans sa maison. Elle s'était suicidée.

Prenons l'Italien Nicola Saccini, mort dans un établissement psychiatrique à Gênes. Il avait réussi à mettre la main sur un gain de plusieurs millions. Mais dès ce moment, sa vie a pris un tournant malheureux. Après peu de mois, il était séparé de sa femme et avait perdu sa fortune dans des spéculations immobilières. Sa résistance nerveuse ne s'était pas montrée à la hauteur des millions et des tentations qu'ils apportent. C'est en homme ruiné qu'il finit dans un hôpital psychiatrique.

Une parabole de la Bible parle d'un homme riche, dont les terres avaient rapporté une grande moisson. Il voulut donc bâtir de nouveaux greniers et s'est dit en lui-même : « Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour beaucoup d'années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère. » Ensuite, nous lisons : « Mais Dieu lui dit : Insensé ! Cette nuit même, ton âme te sera redemandée ; et ce que tu as préparé, qui l'aura ? Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche quant à Dieu. » (Luc 12,19-21)

Les richesses de cette terre ne vont pas vous rendre heureux. « C'est une racine de toutes sortes de maux que

l'amour de l'argent » (1 Timothée 6,10), et dans les temps actuels, les gens sont particulièrement avides d'argent (avares – 2 Timothée 3,2). Les journaux illustrés, la télévision et Internet ne montrent pratiquement que des personnes avec des visages rayonnants dans un milieu aisé. La nouvelle formule magique est celle-ci : Prospérité, richesse avant tout !

Pourtant la réalité a une tout autre apparence. Regardez autour de vous, vos semblables. Observez leur soif de richesses et l'attrait qu'exercent sur eux les billets de loterie. Chacun veut encaisser le gros lot. Leurs visages ne traduisent pas le moindre signe de bonheur.

En réalité, il n'existe qu'un seul moyen pour être vraiment heureux. Dieu dit dans sa Parole : « Bienheureux l'homme qui m'écoute » (lisez dans ce contexte les versets 32 à 36 de Proverbes 8).

Dieu a donné son propre Fils, Jésus Christ, qui s'est appauvri pour nous afin que par sa pauvreté nous soyons enrichis (2 Corinthiens 8,9). C'est pourquoi venez à Lui ! Lui seul veut et peut vous rendre vraiment riche et heureux !



LE PONT SUR LE TAY

Dans la région de Dundee, sur la côte écossaise, la tempête se déchaîne. La large baie pittoresque où le fleuve Tay se jette d'habitude paisiblement dans la mer du Nord semble métamorphosée. L'image de carte postale est devenue vision de cauchemar !

La marée est anormalement haute et rapide. La mer se creuse sous les rafales de vent du nord-est. Les vagues montent à une hauteur alarmante. La tempête les coiffe de crêtes mugissantes et écumantes, avant de les disloquer avec une force inouïe, les mêlant aux flots de la pluie battante. Entre les deux rives de ce bras de la mer du Nord, mer meurtrière, le ressac forme une ceinture menaçante. Derrière ces murs d'écume et d'embrun en constant mouvement, on devine à peine la côte d'en face. De temps en temps, un éclair traverse les lambeaux de nuages qui se déplacent à folle allure, et illumine la rive opposée – même pas l'espace d'une seconde. Puis c'est de nouveau la nuit lugubre. Parfois la lueur de l'éclair permet d'entrevoir une des quatre-vingt-cinq arches du pont de chemin de fer qui traverse la baie – large de plus de trois kilomètres à cet endroit. Dans un grondement sourd, les lourdes vagues se brisent contre les immenses

pilliers de fer. Et de nouveau un éclair, déchirant un instant le rideau de nuages noir bleuté, montre avec quelle violence le pont est secoué. Soudain un bruit différent et strident se fait entendre à travers le déchaînement de l'ouragan : La locomotive de l'express venant de Londres, lancée à toute vapeur, surgit en sifflant dans la nuit. À l'approche de la baie, le martèlement cadencé du convoi ralentit, et le train s'arrête avant le pont.

Le mécanicien s'interroge. Peut-il entreprendre la traversée ? Il hésite un instant. Pourtant l'express se remet en route avec un nouveau sifflement, qui se mêle sinistrement au mugissement du ressac et au grondement du tonnerre. Le conducteur du train espère que le pont sera assez solide pour résister à la tempête. Lentement le convoi roule sur les rails tremblants. Le milieu du pont est déjà atteint. Et là – un craquement assourdissant ! Des cris d'angoisse stridents retentissent

dans le rugissement des éléments déchaînés. En quelques secondes, la violence de l'ouragan précipite le pont avec le train dans l'horrible abîme.

Peut-être avez-vous entendu parler de cet accident ? Il s'est produit il y a très longtemps, dans la nuit du 28 au 29 décembre 1879. Ce triste événement, qui avait secoué tout le monde à l'époque, avait fourni au poète allemand Theodor Fontane (1819-1898) le sujet de l'une de ses œuvres les plus saisissantes.

Tous les passagers de ce train avaient espéré que le pont était solide. Ils se sont trompés. Ils ont tous péri, tant le mécanicien que ceux qui lui avaient fait confiance. De quel secours leur a été l'espoir qu'ils pourraient traverser le pont sans risque ?

Dans le voyage de la vie, bien des gens désirent parvenir un jour au ciel, mais placent leur confiance en un conducteur qui les mène sur un pont aussi précaire que celui sur le fleuve Tay. Ils disent : « J'ai lu dans tel et tel livre, ou, j'ai entendu un orateur affirmer qu'on peut compter sur le « bon Dieu ». Il nous accueillera de toute façon, si nous n'avons pas été trop mauvais, si nous avons toujours fait de notre mieux. Dieu est amour, et nous sommes tous des pécheurs. Je

suis religieux et j'ai été baptisé. J'espère bien... »

Combien de personnes ont emprunté le pont des « J'espère bien... » et sont tombées dans l'abîme au lieu d'entrer dans le royaume des cieux ! Un seul pont y mène, un seul et unique chemin, établi par Dieu lui-même, et à propos duquel Jésus, le Sauveur, déclare : « Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie ; personne ne vient au Père que par moi. » (Jean 14,6)



UNE FLÈCHE ENFLAMMÉE

L'évêque anglais John Taylor Smith, qui était aussi aumônier militaire de l'armée britannique, prêcha une fois dans une grande église sur le texte suivant : « Il vous faut être nés de nouveau » (Jean 3,7).

À la fin de sa prédication, il résuma encore rapidement ses propos et dit : « Mon cher ami ! Ne substitue rien à la nouvelle naissance, absolument rien ! Tu peux être membre d'une église, même d'une grande église comme celle à laquelle j'appartiens, la respectable Haute Église Anglicane. Mais l'affiliation à une église ne signifie pas être né de nouveau. Jésus dit sans équivoque : « Si quelqu'un n'est pas né de nouveau, il ne peut pas voir le royaume de Dieu. » (Jean 3,3).

Le bras tendu en direction du pasteur, qui était assis à sa gauche, l'évêque continua : « Tu peux être pasteur, comme mon ami ici, à côté de moi, et pourtant ne pas être né de nouveau. Car Jésus dit : « Si quelqu'un n'est pas né de nouveau, il ne peut pas voir le royaume de Dieu. »

À la droite de l'évêque, sur sa chaise surélevée, se trouvait le président du conseil de paroisse. Le désignant directement, l'évêque poursuivit : « Tu peux aussi être là, comme mon ami

le président du conseil de paroisse, et pourtant ne pas être pour autant né de nouveau. Car Jésus dit : « Si quelqu'un n'est pas né de nouveau, il ne peut pas voir le royaume de Dieu. » Tu peux même être évêque comme moi et ne pas être né de nouveau. Car Jésus dit : « Si quelqu'un n'est pas né de nouveau, il ne peut pas voir le royaume de Dieu. » – Et c'est ainsi que se termina sa prédication pressante.

Quelque temps plus tard, il reçut une lettre du président du conseil de paroisse, qui lui écrivait en ces termes : « Très Honoré Évêque ! Vous avez lu en moi. Depuis plus de trente ans, je revêts des fonctions dans

l'église. Mais je n'ai jamais connu quoi que ce soit de la joie dont parlent les chrétiens croyants. Je n'en ai jamais rien senti. Ma part a toujours été le dur service, conforme au règlement. Je ne savais moi-même pas où j'en étais. Mais lorsque vous m'avez montré personnellement en disant : « Tu peux même être président du conseil de paroisse et ne pas être né de nouveau », j'ai immédiatement compris où était la source de tous mes maux. Je n'ai jamais passé par la nouvelle naissance. » Plus loin il écrivait qu'il se sentait malheureux et misérable et que, depuis la prédication, il ne pouvait plus trouver le sommeil. Dans sa lettre, il demandait encore à l'évêque un entretien entre quatre yeux.

L'évêque John Taylor Smith lui accorda bien volontiers cet entretien. Ils lurent alors dans la Parole de Dieu, puis s'agenouillèrent pour prier devant Dieu. Celui qui avait été touché par la flèche enflammée de la Parole divine prit devant Dieu sa place de pauvre pécheur perdu et mit sa confiance en Jésus seul, qui dès lors fut son Seigneur et Sauveur. Il se releva de sa prière comme un homme né de nouveau, remerciant et louant Dieu d'un cœur débordant de joie.

Hélas, beaucoup de ceux qui se disent chrétiens ne sont en réalité que des chrétiens de nom ! Ils fondent leur espérance de salut sur leurs papiers et documents chrétiens, s'imaginant qu'ils pourront un jour présenter à un Dieu très saint leur certificat de baptême ou quelque autre attestation.

Le pasteur suisse Lüscher, qui a été en bénédiction à beaucoup d'âmes, écrit à ce sujet : « D'innombrables chrétiens pensent effectivement qu'ils sont sauvés, parce qu'ils adhèrent à une église ou parce qu'ils sont baptisés et confirmés. Mais ni le baptême, ni la confirmation, ni une profession de foi orthodoxe, ni l'appartenance à une église ou à une communauté quelconque ne sauvent l'homme. Jésus dit : « Si quelqu'un n'est pas né de nouveau, il ne peut pas voir le royaume de Dieu. » Il s'agit bien d'une conversion claire, d'une nouvelle naissance.

La nouvelle naissance est un concept biblique et non pas ésotérique. Cela n'a rien à voir avec la réincarnation. Ce serait du paganisme absurde. La nouvelle naissance est une « naissance d'en-haut », c'est-à-dire produite par Dieu. La conversion et la nouvelle naissance sont les deux aspects simultanés d'un même événement merveilleux.



La conversion est le côté de l'homme, la nouvelle naissance, celui de Dieu. Et notez bien : Dans les deux cas il y a quelqu'un qui donne et quelqu'un qui reçoit.

- Lors de la conversion, vous donnez tous les péchés accumulés au cours de votre existence au Dieu saint – et il les ôte. Pour toujours !
- À la nouvelle naissance, le Dieu juste vous donne une vie nouvelle, éternelle – et vous la recevez émerveillé et plein de reconnaissance. Pour toujours !

Souhaitons que, à l'exemple de l'évêque John Taylor Smith, beaucoup de flèches enflammées soient encore lancées. Et jusqu'à aujourd'hui – grâces soient rendues au grand Dieu – de fidèles prédicateurs annoncent la Parole de Dieu tout entière. En tant que messagers de Jésus Christ, ces serviteurs ont l'ardent désir de réveiller les hommes de leur sommeil. Du sommeil fatal d'une prétendue sécurité religieuse.

Peut-être cela paraît-il trop dur à quelqu'un ? Ce n'est pourtant pas le cas. Lisons ce que le pasteur Wilhelm Busch dit dans son livre largement dif-

fusé et traduit dans plus de vingt langues : Jésus notre destin :

« Aujourd'hui les hommes vivent à leurs risques et périls, comme si avec la mort tout était fini, et comme si on allait tout naturellement au ciel parce qu'on est baptisé et que le curé ou le pasteur vous a enterré. Un jour on verra l'enfer grouiller de personnes baptisées ou enterrées par leur curé ou leur pasteur ! Comprenez-moi bien : Vous êtes devant un danger de mort réel et imminent ! Et nous devons tous, tôt ou tard, passer devant le tribunal de Dieu ! »

Amis, lisez la Bible ! Elle veut convaincre chacun personnellement et mettre en garde contre toute fausse assurance aux conséquences mortelles. « Ma Parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Éternel, et comme un marteau qui brise le roc ? » (Jérémie 23,29).

*Jésus dit sans équivoque :
« Si quelqu'un n'est pas
né de nouveau, il ne peut
pas voir le royaume de
Dieu. »*

Jean 3,3



IL FAUT NAÎTRE DE NOUVEAU

Numéro 41

Tu peux naître de nouveau,
Tu peux tout recommencer,
Balayer ta vie passée,
Et repartir à zéro (bis)
Avec Jésus pour Berger.
Et repartir à zéro (bis)
Avec Jésus pour Berger.

Tu peux être pardonné
Pour tous tes péchés passés,
Car Jésus a tout payé.
Tu peux recevoir la paix (bis)
Source de la liberté,
Et repartir à zéro (bis)
Avec Jésus pour Berger.

Tu peux boire de cette eau,
Source de la pureté,
Source de la vérité.
Tu peux boire de cette eau (bis)
Source de l'éternité.
Tu peux boire de cette eau (bis)
Source de l'éternité.

Tu trouves ce cantique et bien d'autres sous l'adresse Internet:

www.louezeternel.com

NAITRE DE NOUVEAU – ÇA VEUT DIRE QUOI ?

JÉSUS DIT :

En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'est pas né de nouveau, il ne peut pas voir le royaume de Dieu.

NICODÈME LUI DIT :

Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ?

JÉSUS RÉPONDIT :

En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'est pas né d'eau et d'Esprit, il ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu.

Jean 3,3-5

LA NOUVELLE NAISSANCE

Dieu nous donne deux leçons fondamentales sur la condition humaine :

- Premièrement, l'homme est pécheur et incapable de se sauver : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » (Romains 3,23)
- Deuxièmement, il ne peut pas être amélioré « Le cœur est trompeur par-dessus tout, et incurable. » (Jérémie 17,9)

Voilà pourquoi Jésus nous parle de la nécessité de « naître de nouveau ».

La nouvelle naissance, c'est recevoir une vie entièrement nouvelle, une nouvelle nature.

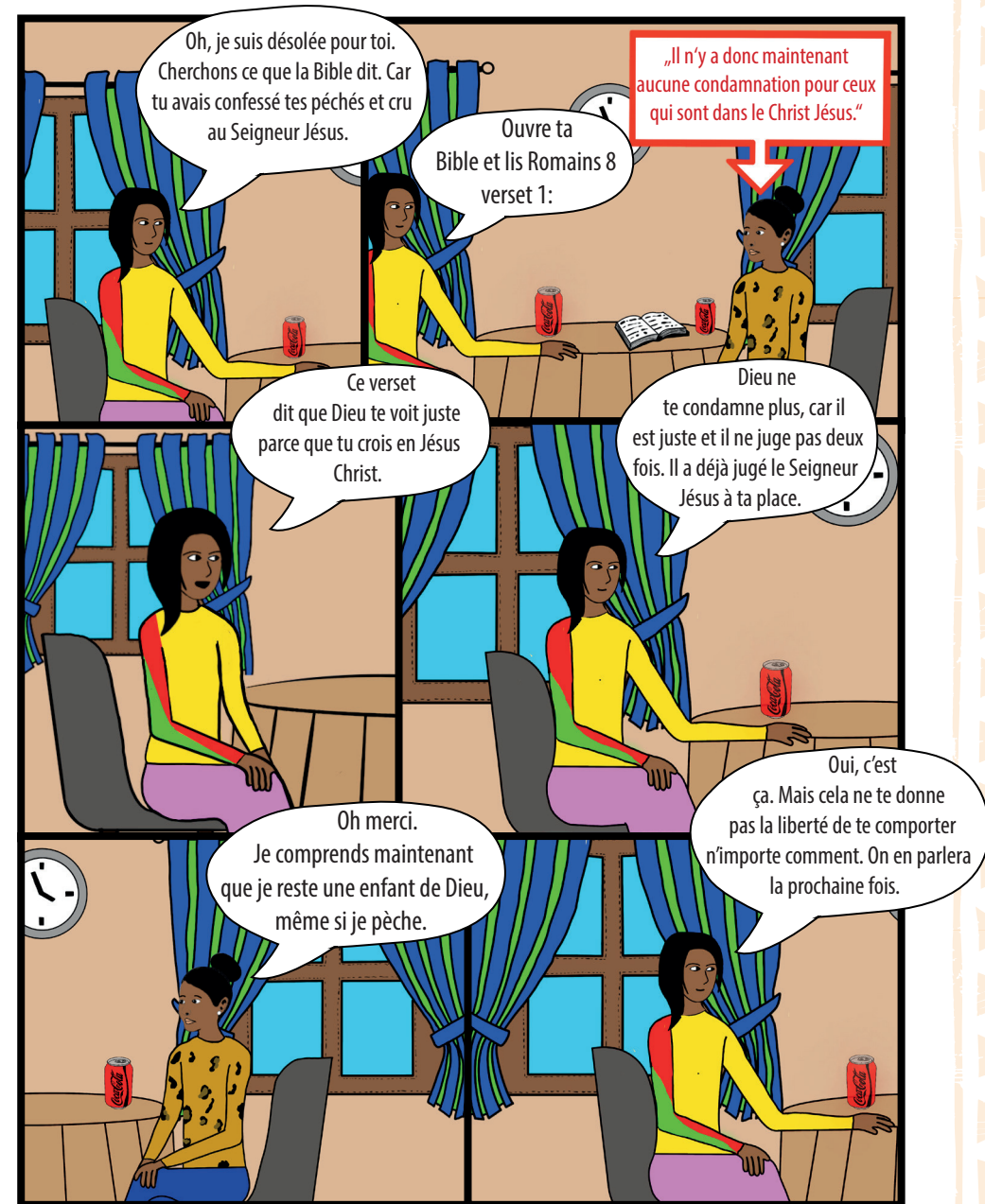
Celui qui est né de nouveau est :

- « Né d'eau » : L'eau représente la Parole de Dieu qui, par son action purifiante, enlève dans l'homme ses propres pensées, pour les remplacer par celles de Dieu, exprimées dans sa Parole, la Bible.
- « Né de l'Esprit » : La nouvelle nature que le croyant possède vient de l'Esprit de Dieu. Celui qui est né de l'Esprit reçoit une nature divine.

En croyant cela, nous devenons « enfants de Dieu » : « À tous ceux qui ont reçu [Jésus], il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, c'est-à-dire à ceux qui croient en son nom – qui sont nés... de Dieu. » (Jean 1,12,13)

1. Acceptons le fait que l'homme est **perdu**, sans aucune capacité personnelle pour être sauvé.
2. Puis, soumettons-nous humblement à l'action de la **Parole de Dieu** qui touche la conscience par la puissance du **Saint Esprit**.
3. Quand nous recevons cette Parole par la foi, Dieu, dans sa grâce, nous donne **une nature entièrement nouvelle**.

Quel amour de sa part !



SOYEZ TOUJOURS PRÊT !

Southampton. Sous le hurlement des sirènes, le paquebot de luxe grec « Lakonia » prend la mer pour une croisière de Noël à Madère. Des mouchoirs s'agitent... la côte disparaît. Tous les passagers sont de bonne humeur, ils ont réservé un voyage tout spécial. Dans le prospectus de l'agence de tourisme, on peut lire : « Des vacances à l'abri de tous risques. Des vacances qui demeureront inoubliables et dont vous parlerez jusqu'à la fin de votre vie. »

À l'abri de tous risques ? – Effectivement, le « Lakonia » dispose d'une installation automatique de détection d'incendie. Il offre beaucoup plus de places dans les canots de sauvetage qu'il ne peut accueillir de passagers à bord, même avec toutes les cabines occupées. – Des vacances dont on parlera jusqu'à la fin de sa vie ? – C'est exact – du moins pour les survivants. Car environ cent soixante passagers du « Lakonia » vont périr en haute mer, un jour avant la veillée de Noël. De quoi ? D'un violent incendie. Malgré l'installation automatique de détection d'incendie. Mais comment le feu a-t-il bien pu se déclarer ? Pour des raisons inexplicables...

Bruxelles. Les lits sont faits avec du linge propre, des fleurs sont disposées sur la table. Un repas particulièrement appétissant est préparé. De nombreuses familles de la capitale belge attendent

le retour de leurs enfants. Un bus doit les ramener à Bruxelles après un beau voyage en Autriche. On attend. Le temps passe. On attend toujours. Des rumeurs se font entendre : Un accident. Bientôt la nouvelle est confirmée et se répand comme une traînée de poudre : Un accident sur l'autoroute près de Limbourg. Des blessés ? – Oui. Des morts ? – C'est possible. Des morts ?? – Oui. Combien ? – Haussement d'épaules. Puis la cruelle vérité : Des quarante-trois occupants du car flambant neuf, seuls dix ont la vie sauve. Trente-trois sont morts, parmi lesquels vingt-huit adolescents et enfants. Et dans l'aula d'une



école de Limburg, on aligne les cercueils noirs en longues rangées.

Londres. À la gare périphérique de Harrow, le premier train du matin est prêt à partir. Il est bondé. L'heure du départ est déjà passée. Pourquoi le convoi est-il toujours arrêté ? Personne ne le sait. Soudain l'express en provenance d'Écosse heurte de plein fouet le train régional en attente. Comme des boîtes d'allumettes, les wagons s'emboîtent les uns dans les autres. Quelques secondes plus tard, un troisième train, le direct de Londres, s'encastre à pleine vitesse dans le chaos des débris et des corps sanglants éparpillés dans tous les sens sur les rails. Plus de cent personnes en route pour leur travail n'y arriveront pas ce jour-là, n'y arriveront plus jamais...

Nous vivons une époque fiévreuse. Le flot d'informations nous accable. Sans répit, souvent impitoyable. On pourrait écrire un ouvrage entier sur les catastrophes. En plusieurs volumes. N'y a-t-il pas eu ce terrible accident ferroviaire à Eschede en Allemagne ? – L'ICE 884 « Wilhelm Conrad Röntgen » relie comme chaque jour Munich à Hambourg. À 10h59, l'inconcevable se produit. Un bandage défectueux se détache d'une roue. Lancé à une vitesse de 200 kilomètres à l'heure, le train argenté, aérodynamique, déraille.

Il s'écrase contre un pont routier. Avec une violence inimaginable. Les wagons se télescopent, démolissent le pont. Et les lourdes masses de béton ensevelissent hommes et wagons. Image d'horreur indescriptible. Le bilan est terrible : Cent un morts et de nombreux blessés graves.

Paris, le 25 juillet 2000. Un Concorde – l'avion de prestige par excellence – décolle avec le numéro de vol AF4590 de l'aéroport Charles-de-Gaulle. La destination est New York. Là-bas, le bateau de croisière cinq étoiles « MS Deutschland » attend les cent vacanciers allemands pour entreprendre un voyage de deux semaines dans les Caraïbes. Avec une vitesse de vol de 2200 kilomètres à l'heure, le Concorde doit atterrir à New York environ trois heures et demie plus tard. Mais de grandes difficultés surgissent dès le départ. Les pneus se déchiquettent avant le décollage. Le train d'atterrissage ne peut pas être rentré. Les réacteurs prennent feu. Et à 16h44, l'appareil, avec son réservoir plein, s'écrase sur un hôtel non loin de Paris. Dans un enfer de flammes indescriptible, cent treize personnes trouvent une mort horrible.

Mais pourquoi tous ces récits ? Faut-il désormais s'abstenir d'utiliser le train ou la voiture, d'entreprendre des voyages en bateau ou en avion ? Si on pense

aux milliers de morts que le trafic routier fait année après année, on pourrait presque en arriver à cette conclusion. Mais où donc se trouve-t-on en sécurité? Nulle part. – Accidents ou maladies peuvent également nous atteindre à la maison, ils surprennent aussi bien les personnes âgées que les jeunes.

J'ai une photo sur laquelle je figure avec quatre de mes amis juste avant le baccalauréat. Cinq jeunes en bonne santé et pleins d'optimisme. Peu de temps après, deux des cinq avaient perdu la vie. L'un dans un accident de voiture, l'autre à la suite d'une grave maladie. Et c'est justement le plus sportif et le plus fort d'entre nous qui a succombé à ce mal insidieux.

Ou plus tard, je revois ce garçon aux boucles rousses que j'ai eu pour élève. Un enfant d'une vivacité extrême, un vrai tourbillon. Il sautait sur les tables et les bancs. Et pourtant, dans sa fraîcheur juvénile, il était si foncièrement naturel et honnête, que je m'étais particulièrement attaché à lui. Qui donc aurait cru que c'était précisément ce garçon qui allait tomber si gravement malade ? Lorsque je me rendis auprès de son lit d'hôpital, et qu'il leva sur moi ses yeux clairs d'enfant, il ne se doutait pas encore de ce que je savais déjà. Les médecins avaient perdu tout espoir pour lui. Il avait juste quinze ans. Et peu après, ses camarades se tenaient devant une tombe ouverte... Son heure

était venue. L'heure de chacun arrive un jour, pour les uns plus tôt, pour les autres plus tard.

J'ai vécu personnellement le bouleversement et la consternation suscités à Londres par l'accident ferroviaire de Harrow. Sur l'une des photos que j'ai vues dans les journaux, on apercevait une horloge. Il s'agissait de celle qui se trouvait sur le quai du train régional complètement détruit. Ses aiguilles indiquaient 8h19. Elles s'étaient arrêtées. 8h19, c'était exactement l'heure de la collision. Mais à côté de l'horloge, quelque chose d'autre attirait l'attention. Une affiche était suspendue, portant les mots :

« Prépare-toi à rencontrer ton Dieu ! »
(Amos 4,12)

Peu de personnes auront lu le message de l'affiche avant la catastrophe, et encore moins l'auront médité. Mais soudain ces mots ont pris une voix tonitruante. De nombreuses personnes ont dû rencontrer Dieu ce jour-là, à ce moment précis. Leur heure était venue. Ne passe pas avec indifférence sur ce verset de la Bible ! Il était adressé au peuple d'Israël. Mais ce message parle encore aujourd'hui à quiconque est prêt à écouter. Tôt ou tard sonne pour chacun l'heure à laquelle il doit rencontrer Dieu. Es-tu prêt ? Es-tu en sécurité auprès de Jésus Christ ?

L'HOMME AU MILIEU

Le gouverneur romain rumine et se creuse la tête. Que doit-il faire ? Comment protéger ce Jésus Christ, en qui il ne peut pas trouver de culpabilité, de la fureur effrénée des souverains sacrificateurs et du peuple qu'ils ont excité ? Une idée lui vient alors à l'esprit. Il a pris l'habitude d'accorder aux Juifs la libération d'un prisonnier lors de la grande fête. Chaque année le peuple peut choisir celui qu'il désire voir libre.

Pilate détient justement en prison un homme particulièrement méchant. Il est écroué pour émeute et meurtre. Ce Barabbas est certainement un meneur très dangereux. Les légionnaires romains ont vraiment fait du bon travail quand ils ont enfin réussi à l'arrêter. Désormais, cet homme violent ne nuira plus à la population. Pilate pense avoir trouvé le moyen de s'en sortir : « Je vais laisser le choix au peuple ; ils ne vont quand même pas préférer le meurtrier ! »

Peut-être que tu sais déjà comment l'histoire continue. Trois fois, Pilate s'adresse à la foule rassemblée devant le bâtiment du gouvernement. Trois fois, il leur demande de choisir : « Voulez-vous que je libère Jésus ou Barabbas ? Quel mal ce Jésus a-t-il fait ? Je ne trouve aucun crime en lui ! » Et trois fois, le peuple aveuglé crie : « Nous ne voulons pas de ce-

lui-ci ! Crucifie-le ! Crucifie-le ! Relâche-nous Barabbas ! » Et Barabbas sort libre...

Les rues et ruelles de la capitale juive sont désertes. La foule est sortie de la ville pour assister à Golgotha à la crucifixion des malfaiteurs. Alors – représentons-nous la scène suivante – farouche et silencieux, quelqu'un se glisse le long des maisons : Barabbas. Il ne peut pas le comprendre, mais il est libre. Il est libre ! Le gouverneur romain lui-même l'a remis en liberté.

Une pensée jaillit soudain : Je vais aussi aller à Golgotha. Mon jugement devait y être exécuté aujourd'hui. – Il monte ainsi lentement et se mêle discrètement aux spectateurs et aux serviteurs des bourreaux. Et maintenant, arrivé devant les trois croix, il pense : Celui de gauche, je le connais bien, et celui de droite, c'était mon complice

dans les vols et les meurtres. Oui, ce sont mes compagnons. Et j'aurais dû trouver ma fin là, entre les deux. L'homme qui est au milieu, je ne le connais pas. Ce n'était pas l'un des nôtres. Mais je sais une chose : La croix à laquelle il est pendu, elle était prévue pour moi...

T'es-tu déjà tenu à cette place-là ? As-tu aussi déjà reconnu : Jésus a souffert à ma place ? Dieu a fait un échange merveilleux, car c'est sur moi que ce terrible jugement aurait dû tomber. C'est moi qui aurais dû subir la malédiction de l'abandon de Dieu. Judiciairement, c'est moi qui aurais dû mourir, et non pas le Fils de Dieu, pur et saint.

Tel est le secret de Golgotha : Parce que mes péchés, pour lesquels Jésus a porté le jugement, sont rouge sang, Dieu a traité son Fils comme un banni, comme un ignoble pécheur. C'est la raison pour laquelle il a dû l'abandonner. Quel amour insondable, qui a pu trouver et suivre un tel chemin ! Adore, mon cœur ! Je suis déclaré libre, je suis réconcilié avec Dieu !

Que fais-tu donc de cette nouvelle, la meilleure du monde ? En prends-tu simplement connaissance en disant « tout cela est beau et bon » ? Ta réponse se limite-t-elle à un soupçon d'émotion et d'approbation ? Écoute : Ce message impressionnant doit être accepté ! C'est la décision la plus im-

portante de ta vie. Dieu te demande comment tu veux répondre à son acte d'amour. Il t'offre un cadeau d'une valeur inestimable. Mais tu dois l'accepter, tu dois te l'approprier. Cela se fait en deux étapes :

1. Il faut d'abord reconnaître que tu as mérité la malédiction, la mort et le châtement que Jésus, le Fils de Dieu, saint et pur, a subis à la croix. Prends tes péchés au sérieux. Humilie-toi profondément et ne tais pas ta culpabilité. Surmonte toute gêne face à la prière et parle-lui à haute voix. Car : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1,9). Et ensuite : Suis-Le ! (Marc 8,34 et Luc 18,22.)
2. Remercie plein de confiance et de tout ton cœur pour le pardon de tes péchés. Ce que Jésus Christ a accompli est valable pour toi aussi sans restriction. Tu n'as pas besoin de rechercher des sentiments particuliers. Une foi qui se confie comme un enfant dans les promesses de Dieu et accepte le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur et Seigneur personnel suffit entièrement.

Le jugement est annulé ! Un communiqué spécial, sans pareil ! Il est muni de la signature de Dieu et aucune puissance au monde ne peut faire revenir Dieu sur sa sentence. Mais sa validité dépend de ta décision personnelle, comme nous l'avons déjà dit. Viens donc, toi aussi, vers les trois croix à Golgotha. Regarde vers le Fils de Dieu crucifié, jusqu'à ce que ton âme acquière cette conviction :

- La croix du milieu a été fabriquée pour moi.
- L'homme au milieu est mort pour moi.
- « Maintenant je le sais, j'en suis réjoui et je célèbre la miséricorde. »

Dieu te demande comment tu veux répondre à son acte d'amour. Il t'offre un cadeau d'une valeur inestimable. Mais tu dois l'accepter, tu dois te l'approprier.



TOUT CELA TE CONCERNE – QUE FAIRE ALORS ?

Résumons d'abord les messages des cinq histoires de ce journal :

1. L'argent ne rend pas heureux. Un grand nombre de personnes riches se sont déjà suicidées.
2. Dire « J'espère arriver au ciel » ne sert à rien. Tu dois être sûr.
3. Appartenir à une église ne te sauve pas. Tu dois naître de nouveau.
4. Tu peux mourir à tout moment. Décide-toi aujourd'hui.
5. La solution est Jésus Christ. Il est mort à ta place.

Que penses-tu ? Positionne-toi (coche ce qui est vrai pour toi) :

- Tu es toujours à la recherche de l'argent. École, carrière, petit(e) ami(e), divertissement, téléphone, internet... t'occupent à 100% ?
- Tu penses que tu n'es pas trop mauvais et que Dieu t'acceptera un jour au ciel. Tu ne te fais pas de souci, parce que les autres pensent aussi comme toi.
- Tu es membre de l'église et baptisé, tu chantes dans la chorale, mais tu n'es pas né de nouveau. Tu ne sais même pas ce que cela signifie vraiment.
- Tu penses que tu as encore beaucoup de temps pour te convertir, car tu es jeune. D'abord tu veux t'amuser.
- Tu as déjà accepté le Seigneur Jésus comme Sauveur personnel. Tu es sûr d'arriver au ciel si tu meurs.

Conséquences personnelles pour toi :

Si tu as coché 1 : Tu es encore perdu 😞

Si tu as coché 2 : Tu es encore perdu 😞

Si tu as coché 3 : Tu es encore perdu 😞

Si tu as coché 4 : Tu es encore perdu 😞

Et si tu as coché 5 : Tu es sauvé. Quoi qu'il arrive, tu passeras l'éternité au ciel avec le Seigneur Jésus 😊

Si tu veux arriver en position 5, que faire alors ?

- Reconnais avec tristesse (et même avec peur) que tu es perdu. Perdu ! Perdu à cause de tes péchés qui te séparent d'un Dieu saint :
« Tous ont péché. » Romains 3,23
« Le salaire du péché, c'est la mort. » Romains 6,23
- Crois que Jésus Christ est la seule personne qui peut te sauver ! Il est le seul chemin vers Dieu :
« Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? »
« Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé. » Actes 16,30,31
- Confesse sincèrement tes péchés à Dieu. Confesser signifie dire avec tristesse et regret tous les péchés dont tu te rappelles encore :
« Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité. » 1 Jean 1,9
- Remercie Dieu de t'avoir sauvé et cherche d'autres chrétiens pour marcher ensemble avec eux

« Il y aura de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent. » Luc 15,7

LES HÔTES DE LA VILLA DES BOIS

Pierre est accusé d'avoir volé l'écu d'Alfred Long. Mais quand le directeur et Pierre cherchent soigneusement, ils trouvent la pièce d'argent cachée dans une touffe de mauvaises herbes, là où Alfred avait jeté sa veste par terre. Le directeur est gêné et renvoie Pierre dans sa classe.

Évidemment tous les yeux sont rivés sur lui au moment où il rentre dans la classe, mais, sans même leur jeter un regard, il s'avance vers le bureau et transmet le message que le directeur lui a donné pour M. Jenkins. En se détournant du bureau, il essaie de capter le regard d'Alain, mais celui-ci a la tête penchée diligemment sur son livre et ne lève pas les yeux. Une peur froide serre le cœur de Pierre. Si son meilleur ami le croit coupable, il sent qu'il n'aura pas beaucoup de satisfaction à être disculpé devant le reste de l'école. Une vague d'amertume le submerge. Il croyait en avoir fini avec ce genre de chose et qu'à partir de maintenant sa vie apparaîtrait à tous comme étant honnête et irréprochable, mais au contraire, la situation est pire que jamais. Il se dit que si Alain, avec lequel il a conclu un pacte d'amitié et de loyauté quoi qu'il arrive, le laisse tomber au premier test sérieux, il ne fera plus jamais confiance à personne.

Mais tandis que ces pensées sombres l'assaillent en masse, il se souvient qu'il a un Ami à présent, qui ne fait jamais défaut et en qui il peut se confier en tout temps, comme on le lui a assuré. Est-ce que Christ va vraiment l'aider maintenant ? se demande-t-il. Lorsqu'il était sorti avec le directeur dans la cour, il avait prié désespérément, demandant qu'ils réussissent à trouver l'écu. Est-ce que le fait de l'avoir découvert n'était pas une réponse ?

La cloche marquant la fin de la matinée interrompt ses pensées, et c'est la bousculade habituelle vers la porte. Plusieurs garçons lui tournent le dos avec mépris. Quelques-uns se lamentent haut et fort que c'est terrible d'avoir des voleurs dans l'école. Pas un ne lui adresse la parole.

Il est déjà sur le chemin du retour lorsqu'il entend derrière lui le bruit familier des pas rapides d'Alain.

– Je t'assure Pierre, commence-t-il l'air gêné et malheureux, je suis vraiment désolé de toute cette histoire. Dis-moi ce qui s'est passé.

Pierre dévisage son ami minutieusement.

– Est-ce que tu me croiras si je te le dis ? demande-t-il. Dis-moi si oui ou non tu penses que j'ai pris cet argent ? Alain rougit.

– Je te resterai fidèle malgré tout, tu devrais le savoir, déclare-t-il. Il ne semble pas qu'il pouvait y avoir d'autres possibilités, mais je ne crois pas que tu me dirais des mensonges.

Le front de Pierre s'éclaircit un peu.

– Mais tu penses que j'en dirais à d'autres, commente-t-il avec quelque chose de son ancien sourire espiègle. – Eh bien, je ne peux pas t'en vouloir, seulement j'en ai fini avec le mensonge maintenant. Tu es un vrai ami Alain. Je suis stupide d'en avoir douté.

Rapidement, car le temps est limité, il lui résume ce qui s'est passé.

Alain doit courir pour rattraper le temps perdu, mais même ainsi, ses pensées sont en effervescence. Un changement s'est produit chez Pierre ; chez sa sœur aussi, peut-être même encore plus marqué. Elsa est si anxieuse de lui faire partager sa propre expérience que, pour utiliser

l'expression du garçon, elle lui casse les oreilles avec ce sujet dès qu'ils sont seuls. Mais Alain est étrangement peu disposé à se laisser entraîner dans une telle discussion, bien qu'en règle générale il aime beaucoup raisonner. Au plus profond de lui, il ressent une certaine irritation envers sa sœur et son ami, qui parfois frôle presque l'hostilité. Ils ont trouvé quelque chose qu'il ne peut pas (ni ne désire) comprendre, et il est laissé en dehors avec un sentiment de frustration auquel il n'est pas habitué et qu'il n'est certainement pas prêt à admettre.

En attendant, les problèmes de ce lundi que Pierre avait envisagé si différemment ne sont pas encore finis. Comme de coutume, Mlle Masson et son neveu mangent leur repas en silence. Aujourd'hui il consiste seulement en pain, jus de viande et thé. Ensuite, tout à fait contrairement à ses habitudes, Pierre monte dans sa chambre. Sentant le besoin de force et de calme pour faire face à ce qui pourrait arriver à l'école cet après-midi, il décide d'expérimenter la puissance de la prière en tout temps et quelles que soient les circonstances, dont M. Harding lui a tellement parlé. À peine entré dans sa chambre, il voit que la Bible, qu'il avait laissée pour la première fois sur la chaise cassée près de son lit, a disparu. Jusque-là,

il l'avait cachée avec précaution sous le matelas chaque jour, mais la veille, déçu de ne pas réussir à témoigner devant sa tante, il avait décidé de permettre au moins à la Bible placée en évidence de parler pour elle-même. Maintenant elle n'est plus là ! Pierre reste sans bouger. Il n'y a pas de cachette possible dans la petite pièce dégarnie qui, à part le lit et la chaise, ne contient absolument rien qu'une vieille boîte dans laquelle le garçon range une collection bizarre de trésors. Fiévreusement, il en vide le contenu, défait et examine le lit, sa colère montant à chaque instant. Il est sur le point de redescendre à toute vitesse, lorsque quelque chose l'arrête. La dispute qu'il se propose d'avoir ne contribuera certainement pas à montrer à sa tante la réalité du changement qui s'est produit en lui. Mais comment va-t-il pouvoir contenir le flot de paroles mordantes qui semble vouloir littéralement forcer le barrage de ses lèvres pour se déverser ? Il se passe la main sur le front. Il est monté pour prier. Quelle plaisanterie ! Se retournant, il s'agenouille au pied de son lit, mais il tremble de colère et aucun mot articulé ne vient. Bientôt la cloche de l'école commence à sonner. Pierre se lève et s'avance sans bruit jusqu'au haut des escaliers. N'entendant pas un bruit en bas, il descend sur la pointe des pieds. Un rapide

coup d'œil confirme que la pièce est vide et avec un soupir de soulagement, il sort rapidement. En courant sur le sentier, il aperçoit Mlle Masson courbée sur son potager.

D'habitude, il n'y a pas de rassemblement général l'après-midi, mais aujourd'hui, après l'appel dans chaque classe, les garçons doivent encore une fois se regrouper dans le grand hall. Une vague d'excitation se propage parmi eux. Que s'est-il produit de nouveau ? Quelqu'un fait courir le bruit que Pierre Masson va être battu publiquement, un autre que la police s'en mêle. Il y a un moment de silence tendu, lorsque tous ont pris place. M. Dayer se racle la gorge.

– Long et Masson, s'il vous plaît, approchez-vous, dit-il. L'air gêné et embarrassé, les deux garçons obéissent à cet ordre. – Il est nécessaire que toute l'école soit rassemblée, continue le directeur, étant donné qu'une grave injustice a été faite à l'un d'entre vous ce matin devant tous. Pierre Masson n'est pas coupable de vol ou de mensonge et Alfred Long désire s'excuser publiquement auprès de lui des ennuis qu'il lui a causés.

À contrecœur, Alfred murmure quelques mots à peine audibles et Pierre, pris par surprise et le visage empourpré, lui assure que tout est en ordre.

Les garçons se retrouvent en classe moins de cinq minutes plus tard. Ils sont agités et inattentifs. Ceux qui avaient été les premiers à crier « voleur ! » le matin, sont à leur tour la cible de bien des regards sombres. Alfred Long est harcelé de questions à voix basse par ses plus proches voisins. Quelques-uns des garçons les plus réfléchis réalisent que le tort n'est pas aussi complètement réparé que se l'est imaginé le directeur. L'histoire a été racontée à midi à beaucoup de tables et s'est sans doute déjà répandue dans tout le village.

Tel se révèle être effectivement le cas. Mlle Masson, qui se rend au magasin pour faire quelques achats dans l'après-midi, l'apprend ainsi.

– Désolée d'entendre que votre neveu a de nouveau des difficultés, dit Mme Robinson en pesant la petite portion de fromage. Sa cliente lève la tête, mais ne répond pas. – C'est terrible lorsqu'un jeune se met à voler, continue la commère imperturbable. Pas grand-chose cette fois-ci, et les gens vont sans doute l'ignorer, mais cela risque de conduire à de sérieux ennuis, si ce n'est pas arrêté à temps. – De quoi parlez-vous ? demande Mlle Masson en colère. Mme Robinson lui tend le paquet par-dessus le comptoir en secouant la tête.

– Je suis désolée si j'ai trop parlé, mais j'ai cru que vous le saviez à pré-

sent. Pierre a volé un écu de la poche d'un autre garçon ce matin et a été pris la main dans le sac, à ce que j'ai entendu dire.

Si elle espérait produire une sensation, elle est déçue. Mlle Masson prend simplement son paquet et d'une démarche digne, sans un mot, sort du magasin.

« Elle est aussi mauvaise que lui. Absolument aucun savoir-vivre ! » murmure la commerçante en se tournant avec empressement pour discuter de ce dernier bon sujet de commérage avec le client suivant. Pierre a décidé d'aborder la question de la Bible disparue avec sa tante dès son retour de l'école, mais il est aussi bien déterminé à ne s'emporter en aucun cas. Il a très faim. Le pain et le reste de jus, ajoutés à ses fortes émotions, ne se sont pas montrés un soutien satisfaisant. Mais en ouvrant la porte déjà, il se rend compte que cela va être plus difficile que d'habitude. La table est complètement vide et l'atmosphère est chargée d'animosité. Néanmoins, il avance courageusement et se tient debout en face de sa tante.

– Tante Agathe, qu'as-tu fait de ma Bible ? demande-t-il calmement. Ses paroles semblent libérer un torrent retenu trop longtemps.

– Comment oses-tu ? hurle Mlle Masson. Tu étais déjà un vaurien, le ciel en est témoin, mais je ne veux pas

entendre parler de religion ici. J'ai mis la Bible au feu, à sa place ! « Où est ma Bible ? » espèce de misérable ! d'hypocrite ! Avec tout le village qui te montre du doigt comme un voleur ! – Oh ! Pierre respire difficilement. Tu as entendu cela, toi aussi, et tu ne t'es pas arrêtée pour en savoir davantage ? Ce n'est pas vrai. Et pour ce qui concerne les voleurs, le livre que tu as brûlé ne t'appartenait pas, n'est-ce pas ?

– Toi ! et avec toute la force d'une femme en furie, elle frappe son neveu en plein visage. Le coup est si inattendu que Pierre recule et chancelle. Il s'est profondément coupé les lèvres avec les dents et il saigne abondamment. Il y a longtemps que Mlle Masson n'a pas eu recours à la violence physique, elle se prépare maintenant à une contre-attaque vigoureuse ; mais Pierre se détourne sans un mot ni un regard et sort.

Sa tante se laisse tomber sur une chaise. Elle tremble. Pour elle aussi cette journée a été difficile. Elle a de la peine à comprendre l'impulsion qui lui a fait brûler la Bible qu'elle a trouvée au chevet du lit de Pierre ce matin-là. Secrètement, bien qu'elle ne l'avouerait jamais, elle s'est sentie extrêmement mal à l'aise après ce geste spontané. Lorsque le garçon est monté dans sa chambre, elle a pris la décision soudaine d'aller travailler

dans le jardin plutôt que de devoir lui faire face lorsque la disparition serait découverte. Mais sa courte visite au magasin de Mme Robinson a tout changé. Comme elle a été ridicule de regretter son action ! Pendant l'heure qui restait jusqu'à la fin de l'école, sa colère n'avait fait qu'augmenter, jusqu'au moment où elle avait atteint son apogée. Que Pierre ait en fait pris l'initiative et l'ait accusée, a joué le rôle de détonateur. Maintenant, elle se sent toute faible et épuisée. Elle en arrive même à se demander où le garçon est allé se réfugier avec sa bouche ensanglantée, et craint que les gens ne lui posent des questions à ce sujet.

Finalement, elle serre les lèvres avec force et redonne à son visage son expression habituelle de froide impassibilité.

Mlle Masson se souvient...

CHAPITRE 6

Pierre ne prend pas la direction de la villa des Bois. Bien qu'il ait une envie terrible de le faire, il ne veut pas s'y rendre dans son lamentable état actuel pour s'apitoyer sur son sort et rechercher de la sympathie. Il se sent plus misérable et rejeté que jamais. En fait, cette journée a été très éprouvante et il est épuisé, affamé et complètement dé-

couragé. Il presse le bout de chiffon qui lui sert de mouchoir contre sa bouche et avance lentement. Il n'y a que deux ou trois chaumières à quelque distance les unes des autres avant que la rue du village rejoigne la grande route de campagne. Le visage baissé, il ne remarque même pas la jeune femme qui se tient au portail de la jolie maisonnette devant laquelle il passe, et sursaute en entendant tout à coup appeler son nom.

Une petite femme au visage rosé et plaisant a ouvert le portail et parle avec vivacité.

– Je suis contente de te voir Pierre. Je voulais justement avoir l'occasion de te dire combien je suis désolée de ce qui s'est passé aujourd'hui. Alfred m'a tout raconté. Il a agi trop vite. Mais qu'est-ce que tu as au visage, mon pauvre garçon ? Sa voix prend une intonation d'inquiétude.

– Ce n'est pas grave, répond Pierre d'un ton plutôt sinistre. Il réalise maintenant que ce doit être Mme Long qui vient de lui adresser la parole, et il aurait continué son chemin si elle ne l'avait pas retenu d'une main ferme par le bras.

– Rentre et lave-toi, tu ne peux pas te promener comme cela ! insiste-t-elle et, tout étonné, Pierre se laisse entraîner le long du sentier jusqu'à la maison.

La cuisine n'est guère plus grande que la pièce qu'il vient de quitter, mais quel contraste elle offre ! Le fourneau est

poli et reluisant, la bouilloire chante sur une plaque antique près du feu. La nappe propre et de couleurs vives met en valeur les tasses et les assiettes avec leur motif de saule. Les géraniums fleurissent devant la fenêtre. Un gros chat de gouttière se nettoie le museau sur le tapis gai.



Nous publions l'histoire « Les hôtes de la Villa des bois » de L.V. Davidson avec l'aimable autorisation de « Lutterworth Press » (GB) et de « EBLC » (Suisse)

AVIS IMPORTANT.

Au ciel, toutes les places sont gratuites, mais il faut les réserver sur terre. Les places en enfer n'ont pas besoin d'être réservées à l'avance.



« Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Jean 3.16

QUIZ BIBLIQUE

Réponds aux questions suivantes avec un verset biblique. Copie le verset et donne la référence (l'endroit où il se trouve dans la Bible). Tu trouves toutes les réponses dans ce journal.

Si tu as correctement répondu aux quatre questions, nous t'offrons comme récompense un Nouveau Testament. Rends-toi au Centre biblique le plus proche de chez toi avec le journal contenant tes réponses :

1. Combien d'hommes, parmi ceux qui vivent sur la terre aujourd'hui, sont-ils pécheurs ?

Référence : _____

2. Que devons-nous faire pour que Dieu nous pardonne nos péchés ?

Référence : _____

3. Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?

Référence : _____

4. Qu'est-ce qu'il se passe au ciel quand un pécheur se repent ?

Référence : _____

UNE ERREUR SALUTAIRE

Cherchez l'Éternel tandis qu'on le trouve ;
invoquez-le pendant qu'il est proche.

Ésaïe 5, 6

Inclinez votre oreille et venez à moi ;
écoutez, et votre âme vivra.

Ésaïe 55,3

Carmen est une jeune femme en bonne santé, mais elle se sent malheureuse. Elle vit avec des angoisses, notamment la peur de la mort. Une amie lui conseille de sortir, de se distraire, et lui suggère de se rendre au concert d'un musicien renommé. Carmen a des doutes sur les bienfaits qu'elle en tirerait, mais finalement, elle se laisse persuader.

Elle n'a pas noté l'heure exacte du concert. Absorbée dans ses pensées, elle se retrouve devant une petite salle où attendent seulement quelques personnes. Elle les suit et s'assied, mais tout lui paraît étrange. L'endroit est banal, personne ne lui a demandé son billet d'entrée, et le comportement des personnes présentes lui semble bizarre. Puis quelqu'un annonce le numéro d'un cantique. Carmen se rend alors compte qu'elle s'est trompée d'endroit, et décide de sortir sans se faire remarquer. C'est ce qu'elle s'apprête à faire quand, dans sa hâte, elle laisse tomber son parapluie. Les gens se retournent, aussi se rassied-elle.

Toutes les personnes présentes se lèvent alors pour la prière. Carmen écoute. Elle n'a jamais rien entendu de semblable auparavant. L'évangéliste demande à Dieu d'accorder sa bénédiction sur le texte biblique qui va être lu. Le message de l'évangile de Jésus Christ répond alors à toutes les questions qui l'ont tourmentées pendant si longtemps et remplit son cœur de l'espérance dont elle a tellement besoin.

LA BONNE SEMENCE

PRODUIT PAR

tSM